

CONSIDERATIONS CRYPTOZOOLOGIQUES SUR LES SERPENTS D'AFRIQUE

Les trois espèces de pythons connues en Afrique ont été découvertes respectivement en 1788, 1802, et 1887. Or les premières descriptions de serpents africains ont été publiées vers les années 1750 ; il a donc fallu plus de 130 ans avant que ne nous soit révélée l'existence de la troisième espèce de python, qui est pourtant un animal de belle taille. Mais cependant ne nous leurrions pas : les découvertes à venir ne concerneront probablement plus que des ophiidiens de taille très modeste, discrets, et ne revêtant sans doute aucun trait extraordinaire.

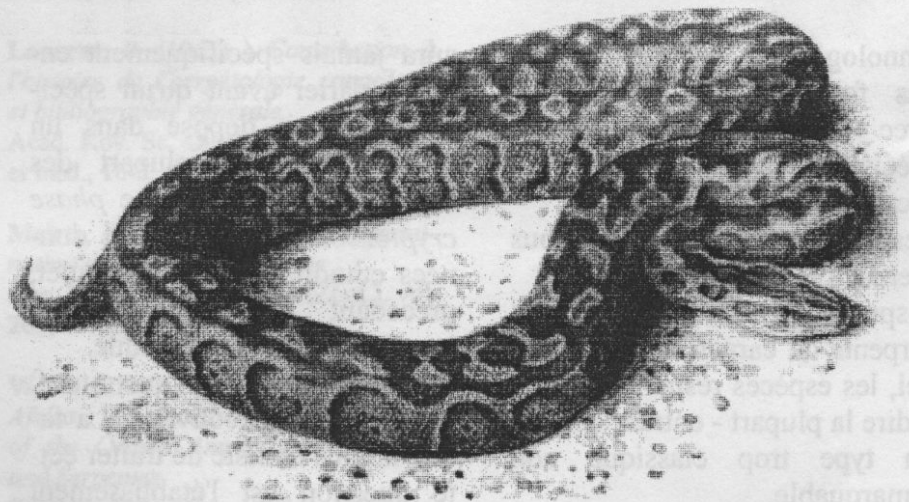
En effet, bien souvent, et surtout ces dernières décennies, les espèces sont décrites sur base de l'étude de spécimens conservés depuis de nombreuses années dans des musées, et non pas récemment capturés, et le technicien qui a rangé ces serpents dans les collections n'a pas décelé en eux la moindre nouveauté. Cela parce que rien ne ressemble plus à un serpent qu'un autre serpent, et il faut donc, même à

un spécialiste, du temps et de la concentration, et quelques bons ouvrages, pour déterminer un seul spécimen.

Quand bien même un herpétologue très compétent se trouverait face à un serpent appartenant à une espèce non encore décrite, il

morphologiques les plus perceptibles restent malgré tout assez subtiles : il s'agit principalement de la taille relative, de la disposition, et du nombre d'écailles.

Peu de serpents sont spectaculaires, à part les cobras par leur coiffe, les pythons par leur taille, et quelques-uns par leur aggres-

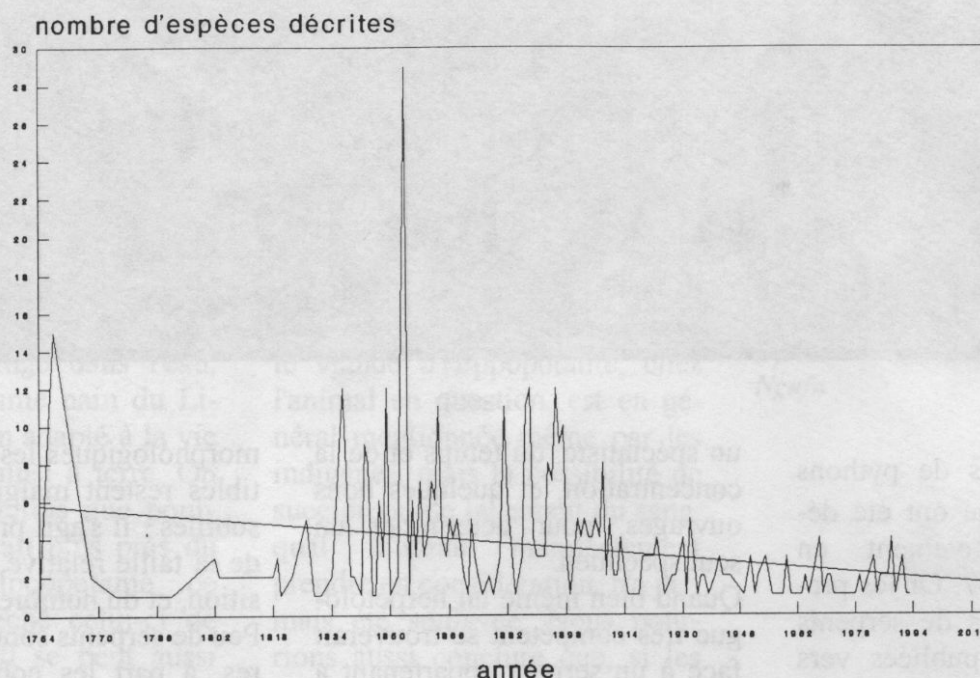


Python de Seba

lui faudrait des semaines avant de pouvoir l'affirmer, le temps de passer en revue la littérature, et d'exclure au fur et à mesure les espèces auxquelles il aurait pu se rapporter. les différences

vité ou leur venin. Ce sont ces serpents qui seront représentés dans l'art traditionnel, le culte (ophiolâtrie), ou dont les exploits seront contés par les griots, mais ces documents

CRYPTOZOOLOGIA



ethnologiques ne permettront pas forcément de déterminer avec

précision le type de serpent dont il est question.

Les images de serpents qui nous viennent le plus facilement à l'esprit sont donc celles de ces serpents de caractère exceptionnel, les espèces restantes - c'est-à-dire la plupart - entrant dans un type trop classique non remarquable.

Pour ces dernières espèces, *quelconques*, regroupées sous des appellations vernaculaires communes, (par exemple un seul nom pour désigner les serpents aquatiques, couvrant diverses espèces), voire totalement ignorées, il ne sera pas question de Cryptozoologie, car on n'en

aura jamais spécifiquement entendu parler avant qu'un spécimen ne soit déposé dans un musée. Ainsi la plupart des espèces échappent à une *phase cryptozoologique*, faute de données ethnologiques à leur sujet, précédant chronologiquement leur description scientifique.

D'un point de vue quantitatif, que reste-il à découvrir ? La façon la plus réaliste de traiter cette question est l'établissement d'un graphe nous indiquant la chronologie des découvertes d'ophidiens africains, et l'examen de la courbe de tendance sur certaines données.

Notons que le nombre d'espèces varie d'un auteur à l'autre, mais toutefois dans une mesure raisonnable. Les espèces présentes

en Afrique, amis dont la localité-type n'est pas africaine, ne sont pas reprises.

Nous avons ainsi pris 495 espèces en compte, décrites par 85 auteurs (parfois il y a association de deux auteurs). Beaucoup d'espèces supplémentaires ont été décrites, mais ont par la suite été mises en synonymie lors de révisions.

La courbe de tendance est nettement à la baisse, et rejoindra l'axe horizontal vers 2100.

Les deux pics les plus élevés correspondent aux travaux de Linné en 1758, et principalement à ceux de Peters et Duméril & Bibron en 1854.

Comme nous l'avons précisé, les descriptions à venir se baseront très souvent sur un examen

CRYPTOZOOLOGIA

attentif des anciennes collections, mais on peut fonder quelque espoir sur des espèces aux moeurs cryptiques, comme les fousseurs, qui auraient pu échapper aux investigations les plus méticuleuses pour ne pas se trouver encore dans les collections. Les découvertes dépendent de l'effort de recherche consenti, et malgré l'augmentation du pool de chercheurs et l'amélioration des techniques de piégeage et de prospection, la fréquence des descriptions décroît, ce qui signifie bien que l'on ne doit plus s'attendre à de riches moissons

comparables à celles des expéditions du temps jadis. Mais, comme le rappelait Laurent en 1965, le travail ne fait que commencer pour les biologistes, car la plupart des espèces répertoriées sont méconnues du point de vue de leur écologie, physiologie, éthologie, embryologie, etc... D'une certaine manière donc, la devise adoptée par feu G.-F. de Witte, auteur de nombreux taxons herpétologiques africains, *Ex Africa semper aliquid novi*, reste toujours de mise.

Olivier PAUWELS



DRAGONS D'ORIENT ET D'OCCIDENT (visite de l'exposition au Musée Royal de Mariemont en Belgique)

Le Dragon est une créature universelle qui, sous des formes diverses, a occupé l'imaginaire de tous les peuples de la Terre.

Serpent belliqueux chez les Grecs et les Romains de l'Antiquité, monstrueux reptile participant au Cycle cosmique de la Vie et de la Mort chez les Egyptiens et les Nordiques, bête immonde qu'il faut combattre et détruire en Islam et dans le monde chrétien ou animal bénéfique et bienveillant chez les Chinois, l'exposition qui s'est déroulée au Musée Royal de Mariemont, près de Charleroi en Belgique, nous le présente sous ses différents aspects.

Dragons dans l'Antiquité

La première section de l'exposition s'ouvre sur les mythes et les représentations du Dragon dans le monde antique occidental, et de l'évolution de son image jusqu'à l'aube du christianisme.

Retenons que dans l'Antiquité gréco-romaine le Dragon est représenté sous deux grandes familles :

les **Dragons terrestres** (*drakôn*), monstres serpentiformes comme figurés sur la statère (monnaie) de Crotone (Italie du Sud) datant de 400 av. J.C. environ,



les **Dragons marins** (*kêtos* : terme qui donnera *cétacé*), monstres plus "classiques" se rapprochant de l'image traditionnelle, comme sur une peinture



murale romaine datée du I^{er} siècle après J.C.

CRYPTOZOOLOGIA**ERRATUM****Bibliographie sommaire
à l'article d'Olivier Pauwels
(p.4)**

Laurent, R. (1952) : *Etat présent de l'Herpétologie congolaise*
Alumni, 21, 149-156, Bruxelles

Laurent, R (1965) : *Contribution à l'histoire de l'herpétologie congolaise et bibliographie générale*
Acad. Roy. Sc. Outre-Mer, cl. Sc. nat. et méd., 16-3, pp1-54, Bruxelles

Meirte, D., (1992) : *Clés de détermination des Serpents d'Afrique*
Ann. Mus. Roy. Afr. Cent. (Zool.), vol. 267, 152 pp.

Welch, K.R.C. (1982) : *Herpetology of Africa : A Checklist and Bibliography of the Orders Amphisbaenia, Sauria and Serpentes*
Krieger Publ. Co., 293, Malabar, Florida,